

Le collège des Jésuites

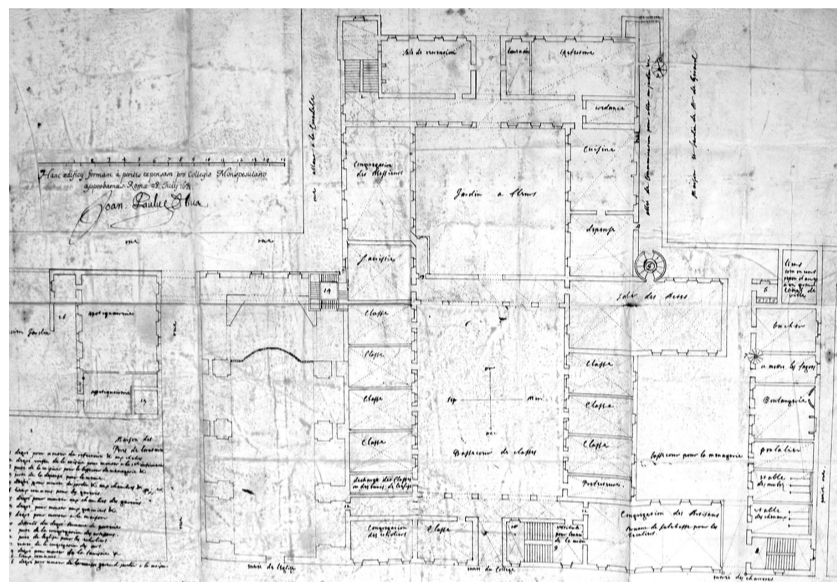
...

Le collège des Jésuites signale aux passants le musée Fabre depuis l'Esplanade. Dans cet édifice du XVII^e siècle se déploient les collections modernes et contemporaines.

A la suite de la reconquête royale des terres protestantes, les Jésuites, membres de la Compagnie de Jésus fondée par saint Ignace de Loyola, s'installent à Montpellier vers 1630 pour assurer l'éducation des garçons. Ils occupent une parcelle cédée par l'évêque qui, peu à peu s'agrandit, ce qui leur permet d'envisager une nouvelle construction. Daté de 1682, le projet comprend un corps de logis de quatre étages (l'aile est des Recteurs, face à l'Esplanade), couvert d'un pavillon central surmonté d'un fronton sculpté et de deux corps perpendiculaires en retour. Ce plan en U rappelle le principe du cloître. L'entrée s'effectue par une cour, côté ville (ill.1). La manière de construire à Montpellier à la fin du XVII^e siècle est parfaitement à l'oeuvre

ici : les murs sont en appareil de Montpellier, en pierre de taille « normalisée » posée tantôt debout, tantôt couchée.

Certaines salles sont voûtées, puis traitées avec un enduit et un badigeon à la chaux. Les étages supérieurs sont



ill 1- Plan du collège des Jésuites, 2^e moitié du XVIII^e siècle
© Archives Départementales, D 62

couverts de « planchers à la française », peints de ce gris bleu caractéristique de la région. Le bâtiment principal logeait les religieux, les ailes latérales étaient réservées aux salles de classe et aux dortoirs des élèves.

La décoration intérieure est très sobre et se limite aux corniches et aux encadrements des portes et des fenêtres. Seule l'entrée de la bibliothèque des Jésuites (salle 46) est ornée de deux pilastres ioniques, surmontés d'une tête d'angelot encadrent la porte. Dans la cour intérieure, on remarque sur la corniche des gargouilles sculptées à la façon de masques grotesques. L'escalier Giral toujours en place est un escalier à quatre noyaux dont les volées reposent sur les murs et sur des arcades, donnant une impression de légèreté et de raffinement.

Un jardin occupait l'actuelle cour d'entrée du musée. Après la pacification du Languedoc, l'espace de sûreté entre la ville et la citadelle sise sur le champ de Mars n'a plus lieu d'être. Les propriétaires riverains ont la possibilité d'acquérir les terrains à condition de construire un mur en pierre de 10 pieds surmonté d'une balustrade. Vers 1692, les Jésuites commandent une Orangerie couverte d'un toit terrasse. Cette construction qui a disparu était semblable aux jardins particuliers suspendus sur le boulevard Sarrail, au nord du musée.

Plusieurs campagnes de travaux suivront où l'on créera la seconde cour, actuelle Cour Bourdon, la plateforme reliant les deux ailes en retour ainsi que l'église Notre-Dame-des-Tables (1707-1747) que l'on doit à Jean Giral, fils d'Antoine, également architecte de la place du Peyrou et de la chapelle Saint-Charles. Autour de 1700, le collège est le plus grand ensemble foncier intra-muros de Montpellier. Mais les Jésuites sont expulsés du Royaume en 1763, le collège devient royal puis national. Une partie des locaux est affectée à la Société des Beaux-Arts.

En 1804, l'ancien collège est transformé en Lycée Impérial. Après son transfert en 1962 de l'autre côté de l'Esplanade, la bibliothèque, le service de l'état civil et la salle des mariages se partageront les locaux vacants. Vers 1980, le musée intègre l'aile sud du collège afin d'agrandir ses surfaces d'expositions. A la suite du déménagement de la bibliothèque en 2000, il est décidé que le musée se redéploie dans cet ensemble exceptionnel qui, respectueux de son parti architectural d'origine, demeure un monument majeur du centre historique.